



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 120 (2020), p. 393-410

Christophe Thiers

Apotropaia. Repousser Apophis à Ermant

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ?????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

*Apotropaia*  
Repousser Apophis à Ermant

---

CHRISTOPHE THIERS\*

**RÉSUMÉ**

Publication de trois blocs épars provenant du secteur de Bab el-Maganîn à Ermant. Ils appartiennent à la partie inférieure de deux montants de porte et fournissent des éléments en relation avec les pratiques apotropaiques protégeant les espaces cultuels. Le *Livre d'abattre Apophis*, connu par le pBremner-Rhind, est ainsi utilisé et, associé à la représentation d'un arbre-*iched*, célèbre la victoire de Rê sur ses ennemis.

**Mots-clés :** Ermant, Montou-Rê, textes et rites d'exécration, *Livre d'abattre Apophis*, pBremner-Rhind, arbre-*iched*, chapitre 17 du *Livre des morts*.

\* La mission des temples d'Ermant est placée sous les auspices de l'Ifao et du CNRS UMR 5140-univ. Montpellier 3. Elle bénéficie du soutien du LabEx Archimède au titre du programme IA-ANR-11-LABX-0032-01 et de l'USR 3172-CFEETK. Les blocs présentés ci-après ont été relevés en 2006 et 2009 ; ils ont été photographiés par Émilie Saubestre (USR 3172-CFEETK) en 2016 et 2018, ce dont je la remercie. Pour l'accès aux archives de R. Mond et O.H. Myers, mes remerciements s'adressent à Chris Naunton, Cédric Gobeil et Carl Graves, qui se sont succédé à la direction de l'Egypt Exploration Society, pour leur accueil et les facilités accordées au 3 Doughty Mews.

## ABSTRACT

Publication of three loose blocks from the area of Bab el-Maganin in Armant. They belong to the lower part of two doorjambs and provide elements related to apotropaic practices at the entrance of sacred spaces. The *Book of Overthrowing Apopis*, known by the pBremner-Rhind, is thus used, and associated with the representation of an *ished*-tree, celebrates the victory of Re upon his enemies.

**Keywords:** Armant, Montu-Re, execration texts and rituals, *Book of Overthrowing Apopis*, pBremner-Rhind, *ished*-tree, *Book of the Dead* chapter 17.



AU COURS des années 1930-1940, les travaux accomplis par la mission de l'Egypt Exploration Society à Ermant se sont concentrés, comme on sait, d'abord sur le Bucheum et les nécropoles du désert, puis sur l'emprise du temple de Montou-Rê<sup>1</sup>. Robert Mond et Oliver Humphrys Myers n'ont pas manqué de signaler, même succinctement, tous les vestiges archéologiques alors visibles dans la ville d'Ermant. Ainsi, la porte d'Antonin le Pieux « Bab el-Maganin » a fait l'objet d'une courte description, assortie d'une présentation des blocs gisant à proximité<sup>2</sup>. Ils ont été pour une large part extraits du mur « byzantin » voisin de la porte romaine, et regroupés par les fouilleurs anglais. Ces derniers ont les premiers livré une partie de cette documentation, avec quelques essais de reconstitutions photographiques. En 1979, Adel Farid a complété cette étude préliminaire avec l'apport de nouveaux blocs, améliorant certains remontages proposés par ses prédécesseurs<sup>3</sup>.

Dans le cadre de la mission des temples d'Ermant, une étude systématique des blocs épars du secteur de Bab el-Maganin a été entreprise afin de publier cette documentation dans son ensemble<sup>4</sup>. Elle a permis de progresser sur la compréhension générale de cet assortiment lapidaire hétérogène. Plusieurs groupes aux caractéristiques épigraphiques bien marquées, déjà repérés par R. Mond, O.H. Myers et A. Farid, ont ainsi été complétés. Des blocs découverts lors des nettoyages successifs du secteur conduisent à des propositions alternatives aux agencements déjà présentés et renouvellent ce dossier. Un volume en préparation livrera les données épigraphiques de la porte romaine et des fragments épars, notamment ceux ayant appartenu à une porte de Ptolémée VI Philométor.

Afin d'illustrer ce travail en cours, il s'agira dans les pages qui suivent de présenter trois pierres appartenant à un ensemble isolé dans la documentation du secteur de Bab el-Maganin. La première d'entre elles (BelM 017) a été publiée par A. Farid en 1979 et a livré la mention du *Livre d'abattre Apophis* qui constitue l'élément central de cette présentation. Les inscriptions

<sup>1</sup> R. MOND, O.H. MYERS, *The Bucheum*, MEES 41, Londres, 1934; *id.*, *Cemeteries of Armant I*, MEES 42, Londres, 1937; *id.*, *Temples of Armant: A Preliminary Survey*, MEES 43, Londres, 1940.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 177-181 et pl. 6, 90-92.

<sup>3</sup> A. FARID, « New Ptolemaic Blocks from Rub'-el-Maganin-Armant », *MDAIK* 35, 1979, p. 59-74.

<sup>4</sup> C. THIERS, « Hymne à la déesse Tanent et présence latopolite sur quelques blocs d'Ermant » in C. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 3)*, CENiM 13, Montpellier, 2015, p. 295-326.

de la deuxième (BelM 212) sont plus anciennement connues, mais de façon partielle, depuis la publication de R. Mond et O.H. Myers en 1940. La troisième (BelM 061) est inédite. La gravure présente quelques maladroites et erreurs mais l'épigraphie est toutefois relativement soignée. Sans aucun élément précis de datation, on attribuera avec les réserves d'usage ces blocs à la période ptolémaïque. Leur remise en contexte architectural et épigraphique permet de mieux appréhender leur agencement respectif : ils appartiennent à deux montants opposés d'une porte, comme le suggère le schéma suivant (fig. 1).

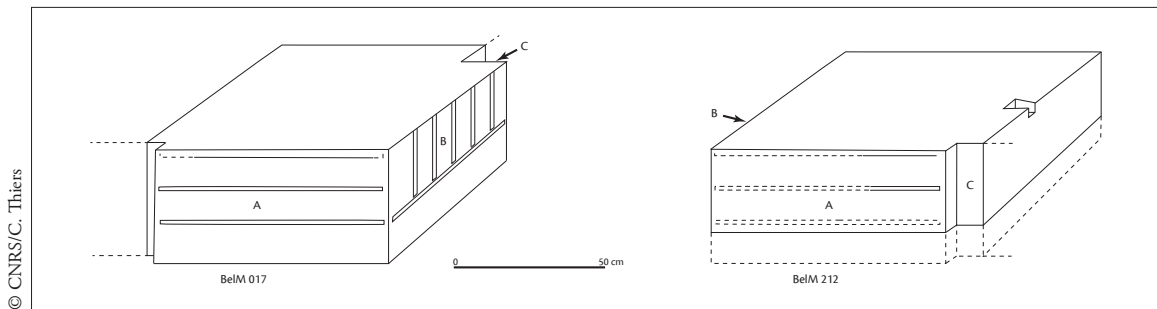


FIG. 1. Présentation schématique des blocs BelM 017 et 212 et localisation de leurs inscriptions.

La volonté obsessionnelle d'écartier toute forme de danger susceptible de déstabiliser l'équilibre du monde a touché toutes les sphères de la culture égyptienne ; rituels, images et textes d'exécration ont ainsi été utilisés à l'envi<sup>5</sup>. Parangon des combats mythiques, ceux accomplis par Rê contre ses adversaires révoltés ont connu nombre d'adaptations dans les temples égyptiens, assimilés et renouvelés au sein des traditions locales<sup>6</sup>. Dans leur lutte contre le chaos, les divinités ont exercé leurs actions dans des lieux de combat, souvent associés à des buttes primordiales, nécropoles locales des dieux-morts. Un combat capital de Rê se jouait quotidiennement afin que l'astre solaire renaisse au matin ; l'ennemi était bien identifié, il s'agissait du serpent Apophis<sup>7</sup>.

Bien que très lacunaires, les inscriptions que livrent les blocs d'Ermant présentent ostensiblement cette volonté d'annihiler le serpent, et le chaos que sa victoire serait susceptible d'engendrer. Elles mettent pour cela en évidence le recours au *Livre d'abattre Apophis* et vraisemblablement

<sup>5</sup> Par ex., J. GEE, « Execration Rituals in Various Temples » in M. Dolinska, H. Beinlich (éd.), 8. *Ägyptologische Tempeltagung: Interconnections between Temples*, KSGH 3/3, Wiesbaden, 2010, p. 80 ; B. VENTKER, *Der Starke auf dem Dach: Funktion und Bedeutung der löwengestaltigen Wasserspeier im alten Ägypten*, SSR 6, Wiesbaden, 2012, p. 236-239 ; C. THEIS, *Magie und Raum: Der magische Schutz ausgewählter Räume im alten Ägypten nebst einem Vergleich zu angrenzenden Kulturbereichen*, ORA 13, Tübingen, 2013 ; G. LAPP, *Die Feindabwehrsprüche (Tb 31-37, 39-42)*, TbT 10, Bâle, 2017.

<sup>6</sup> J.-C. GOYON, *Les dieux-gardiens et la genèse des temples I*, BiEtud 93, Le Caire, 1985, p. 136-140 ; M. KEMBOLY, *The Question of Evil in Ancient Egypt*, GHPE 12, Londres, 2010, p. 331 ; A. GUTBUB, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo*, BiEtud 47, Le Caire, 1973, I, p. 521-523, II, p. 41-46 ; *Esna V*, p. 373-378 ; D. INCONNU-BOCQUILLON, *Le mythe de la déesse lointaine à Philae*, BiEtud 132, Le Caire, 2001, p. 295 ; D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun: Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, MRE 15, Turnhout, 2012, p. 159-167 ; voir en particulier *Töd II*, n<sup>os</sup> 187-188 et *infra*.

<sup>7</sup> Sur Apophis, M. KEMBOLY, *op. cit.*, p. 244-356 ; I. RÉGEN, « Quand Isis met à mort Apophis » in C. Thiers, *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 3)*, p. 247-271.

au chapitre 17 du *Livre des morts* (et des textes apparentés), assurant le retour victorieux du soleil au matin à côté de l'arbre-*iched*. De tels expédients apotropaïques entrent dans une pratique bien connue et encore récemment mise en lumière, en particulier sur la décoration de portes, cas qui nous intéresse présentement<sup>8</sup>.

## BLOC BELM 017

38 × 94 × 87 cm ; lits de pose et d'attente conservés, joints sur les côtés ; numérotation ancienne en noir : « M.67 » ; trois faces inscrites ; traces de couleur rouge dans les signes de façade. Le bloc appartient au registre inférieur d'un montant gauche de porte (pour le visiteur).

La façade extérieure du montant (A) présente deux lignes de texte complètes (relief dans le creux)<sup>9</sup>, le tableau (B) porte quatre colonnes de texte (relief levé) et le retour (C) de la feuillure intérieure (17 cm) une colonne de texte (relief dans le creux) ; la partie qui débutait la paroi à gauche du montant extérieur, en léger retrait, est conservée sur quelques centimètres (anépigraphe)<sup>10</sup>. Sous les inscriptions de A et B, la surface est traitée grossièrement. Le fruit de la façade est visible sur la bordure gauche du tableau (B).

## Bibliographie

- A. FARID, *MDAIK* 35, 1979, p. 67 (inscr. 23-25), 73 (n° 17) et pl. 14g et 15a-b  
S. DEMICHELIS, *Il calendario delle feste di Montu*, p. 71, n. 156

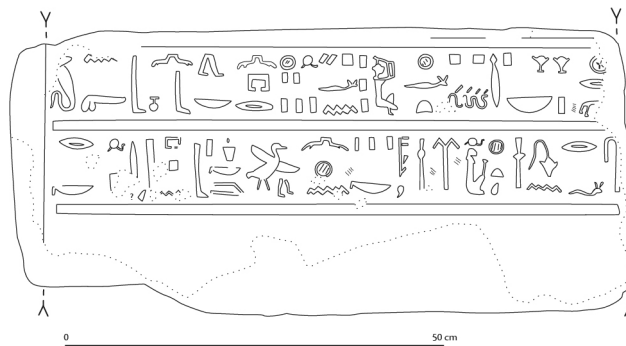
## Montant extérieur (A)



<sup>8</sup> H. KOCKELMANN, « Apotropäische Texte und Bilder der Türdekoration in den griechisch-römischen Tempeln Ägyptens: Zum Schutz der Zugänge des Kultbaus und seiner Räume » in S. Baumann, H. Kockelmann (éd.), *Der ägyptische Tempel als ritueller Raum: Theologie und Kult in ihrer architektonischen und ideellen Dimension*, SSR 17, Wiesbaden, 2017, p. 177-196 ; également F. LABRIQUE, « Une arme emblématique sur le rempart du temple d'Edfou » in P. Sauzeau, T. Van Compernelle (éd.), *Les armes dans l'Antiquité. De la technique à l'imaginaire*, Montpellier, 2007, p. 433-457.

<sup>9</sup> L'angle intérieur est abîmé mais, contrairement à ce qui est suggéré par A. Farid (*op. cit.*, p. 67 et 73), le début des deux lignes ne manque pas.

<sup>10</sup> Absent sur la photographie publiée par A. FARID, *op. cit.*, pl. 15b.



[1] *hr hr hr=k*<sup>11</sup> ḥpp ḥfty{.w} pfy n(y) R<sup>c</sup> sp 4 n pr=k n bnbk

[2] srf<sup>12</sup> n(y) šhm.t m šhm<sup>13</sup> qs.w=k n ḥn b3=k m bw pn m3<sup>c</sup>-hrw<sup>14</sup> R<sup>c</sup> r=k

Tombe sur ta face Apophis, ce (vil) ennemi de Rê, quatre fois! Puisse-tu ne pas sortir, puisse-tu ne plus être en érection<sup>15</sup>!

La fièvre/chaaleur de Sekhmet a pouvoir sur tes os<sup>16</sup>. Puisse ton *ba* ne pas se poser en ce lieu! Rê triomphera de toi!

11 Sur l'incipit *hr hr hr=k*, J.-C. GOYON, *L'AI*, col. 354-355, s.v. Apophisbuch; *id.*, *Le papyrus d'Imouthès, fils de Psintaès, au Metropolitan Museum of Art de New York (papyrus MMA 35.9.21)*, New York, 1999, p. 75-78; C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld: Sarcophagi and Related Texts from the Nectanebid Period*, ÄAT 72, Wiesbaden, 2007, p. 420-422; M. WAGNER, *Der Sarkophag der Gottesgemahlin Anchesneferibre*, SSR 16, Wiesbaden, 2015, p. 379-380; J.F. QUACK, *Eine magische Stele aus dem Badischen Landesmuseum Karlsruhe (Inv. H 1049)*, Heidelberg, 2018, p. 56, n. 119.

12 srf, WPL, p. 884; *AnLex* 79.2667 (avec notre exemple); J. ZANDEE, *Der Amunhymnus des Papyrus Leiden I 344, verso I*, Leyde, 1992, p. 305-307; S. DONNAT, « Un billet contre la chaleur-séref: le papyrus hiérat. 69 de la BNU de Strasbourg », *RdE* 67, 2016, p. 8-11; P. MEYRAT, *Les papyrus magiques du Ramesseum. Recherches sur une bibliothèque privée de la fin du Moyen Empire*, BiEtud 172, Le Caire, 2019, p. 156; T. BARDINET, « La route d'Outénet au mont Laban. Une nouvelle étude de deux conjurations du papyrus médical Louvre E 32847 », *ENiM* 13, 2020, p. 203-204.

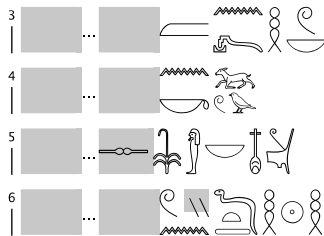
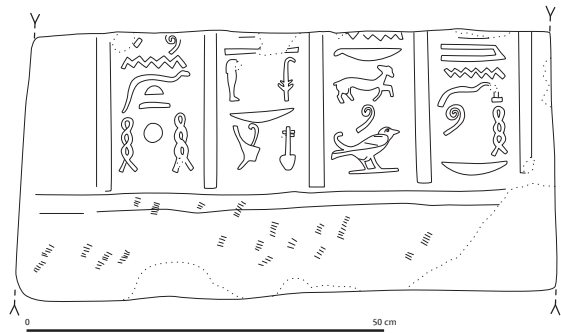
13 J'opte pour *šhm* (plutôt que *ḥd* « porter atteinte, détruire »), avec le jeu allitératif fréquemment attesté, par ex., *Edfou* III, 308, 14-15; V, 43, 5; VI, 156, 2; pBremner-Rhind, 25, 3; 27, 16.

14 Malgré l'altération du passage, cette séquence commune (par ex., pBremner-Rhind, 23, 2) doit être reconnue ici; voir la même formule *infra*, bloc BelM 212.

15 « Éjaculer, être en érection », J. BAINES, « *Bbnk*: Mythological and Linguistic Notes », *Orientalia* 39, 1970, p. 392; W. WESTENDORF, « Ein neuer Fall der "homosexuellen Episode" zwischen Horus und Seth? (pLeiden 348 Nr. 4) », *GöttMisZ* 97, 1987, p. 72-73; D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125, Le Caire, 2006, p. 76-77 (165); C. THEIS, *Magie und Raum*, p. 178, n. a; Urk. VI, 43, 20. On verra également le chapitre 39 du *Livre des morts*: *nn bn=k nn d3 ḥpp ḥfty n(y) R<sup>c</sup>*, P. BARGUET, *Le Livre des morts des anciens égyptiens*, LAPO, Paris, 1967, p. 81 (« Tu ne raidiras pas [ton membre], tu n'éjaculeras pas, Apopis, ennemi de Rê »); G. LAPP, *Die Feindabwehrsprüche*, p. 98-99; D. MEEKS, *op. cit.*, p. 114, n. 354.

16 Cf. *Dendara* V, 69, 8: « La flamme a pouvoir dans ses (= Apophis) os » (*wnmy.t šhm=s m qs.w=f*).

## Tableau (B)



[3] [...] *m nwh nb*

[4] [...] *n=k jw*<sup>17</sup>

[5] [...] *snn nb nfr n(y)*

[6] [...] *m-3]w n(y) d.t nbh*<sup>18</sup>

[...] au moyen de tout lien/corde (?)

[...] tu/toi [...] mauvaise action/faute

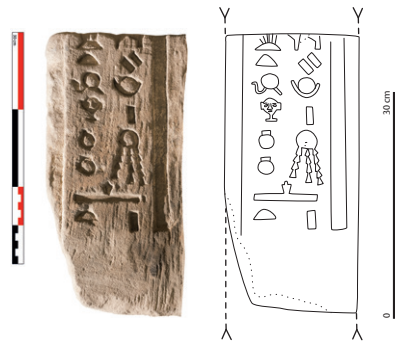
[...] toute réplique parfaite de

[...] tout au long (?) de l'éternité et à jamais.

<sup>17</sup> *Wb* I, 48, 5-10; *AnLex* 77.0180; *WPL*, p. 48; J. ZANDEE, *Death as an Enemy According to Ancient Egyptian Conceptions*, Leyde, 1960, p. 286; J.-C. GOYON, *Les dieux-gardiens* I, p. 302 et n. 3; P.F. O'ROURKE, *A Royal Book of Protection of the Saïte Period: pBrooklyn 47.218.49*, YES 9, New Haven, 2015, p. 133 (M).

<sup>18</sup> Cf. *Töd* II, n<sup>os</sup> 174, 8; 216, 2; 226, 3.

## Feuillure (C)



[7] [...] *ḥꜣ.ty ḥr wbn ḥtp*

[...] les deux luminaires se lèvent et se couchent.

## BLOC BELM 212

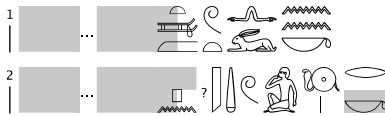
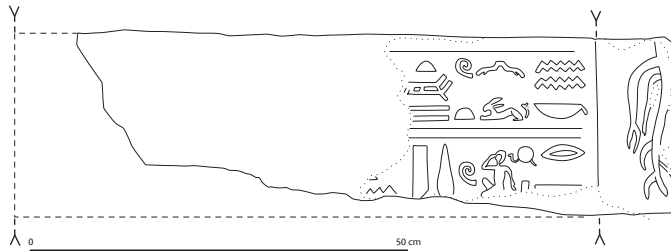
33,5 × 89 × 69 cm ; lit de pose partiellement détruit ; demi-queue d'aronde sur le côté droit du lit d'attente ; le retour de la paroi intérieure est dressé ; l'angle entre le montant et le tableau est perdu ; le fruit de la façade peut cependant être restitué. Le bloc appartient au registre inférieur d'un montant droit de porte.

Selon le même agencement que le bloc précédent, deux lignes de texte en façade (A) et quatre (la quatrième est presque totalement perdue) colonnes de texte sur le tableau (B) sont partiellement conservées. On n'observe pas de retrait pour la feuillure intérieure. En retrait de 3,5 cm par rapport au nu du montant, le départ de la décoration de la paroi de façade présente une figuration de ramures/racines (relief dans le creux). Malgré le mauvais état de conservation, les dimensions et l'agencement des textes, de même que le parallèle du montant opposé, permettent d'assurer l'appartenance à une même porte, et ainsi de contextualiser les bribes de textes conservées.

## Bibliographie

Face B : R. MOND, O.H. MYERS, *Temples of Armant*, p. 179 et pl. 91 (12)<sup>19</sup>

### Montant extérieur (A) et paroi extérieure (C)



[...] *tm tw n wnn=k*  
 [...] *m bw p)n mꜣ'-hrw Rꜥ r=k*

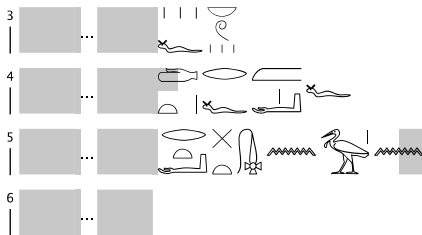
[...] tu es anéanti<sup>20</sup>. Puisses-tu ne pas exister<sup>21</sup>!  
 [...] en ce lieu (?). Rê triomphera de toi!

<sup>19</sup> Photographie EES\_Armant\_1346. Ce bloc n'a pas été vu par A. Farid mais ce dernier a rapproché avec raison (*MDAIK* 35, 1979, p. 73) la photographie de la face B publiée dans *Temples of Armant* avec la disposition du tableau du bloc BelM 017.

<sup>20</sup> J.-C. GOYON, «Textes mythologiques I. "Le livre de protéger la barque du dieu"», *Kémi* 19, 1969, p. 42-43 (avec la variante *tm=kltm tw*); *Dendara X*, 297, 14; pBremner-Rhind, 24, 7-8 (*tm-n=s tw*). Voir également *tm sw: dmd n=k jst sbr' ꜥpp šp=f tm sw* «l'équipage se rassemble pour toi (Rê) (pour) abattre Apophis; il est expulsé, anéanti», R.A. PARKER, J. LECLANT, J.-C. GOYON, *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*, BEStud 8, Providence, Londres, 1979, p. 45, pl. 20 et 36 (31).

<sup>21</sup> Par ex., pBremner-Rhind 24, 14; 31, 1; 31, 26; également la formulation (23, 3-4) : *n wnn=k tm (tm=k tm rk)*; J.-C. GOYON, *op. cit.*, p. 42; Urk. VI, 29, 8; 33, 20.

Tableau (B)



[...].w=f nb.w  
 [...] šsp rf m-<sup>c</sup>f  
 [...] rdt sđ.t n b3 n(y)  
 [...]

[...] tous ses [...] <sup>22</sup>  
 [...] qui s'empare/reçoit donc par sa main (?) <sup>23</sup>  
 [...] livrer à la flamme le ba de (?) <sup>24</sup>  
 [...]

<sup>22</sup> Cf. Urk. VI, 41, 15: *dr=k hftj.w=f nb(.w) m mw.t m 'nh*.

<sup>23</sup> La séquence préservée est délicate à interpréter; [*m*]d.t « parole » (par ex., Urk. VI, 67, 1-2), *dr.t* « main », *šsp* « saisir, recevoir » (graphie ptolémaïque, *Wb* IV, 530; R.A. FAZZINI, J. VAN DIJK [éd.], *The First Pylon of the Mut Temple, South Karnak*, OLA 236, Louvain, 2015, p. 20 et n. 9, et p. 100) ? La séquence *šsp m-<sup>c</sup>f* « recevoir de sa (= divinité) main » est très fréquente dans les scènes d'offrandes; cf. L. KÁKOSY, *Egyptian Healing Statues in Three Museums in Italy*, CMT 9, Turin, 1999, p. 158-160, l. x + 15: *šsp r[...] m-<sup>c</sup>k*.

<sup>24</sup> Cf. *rd.t sđ.t/rd.t r h.t* « mettre sur une flamme, placer la flamme/mettre sur le feu », S. SAUNERON, *Un traité égyptien d'ophiologie*, BiGen II, Le Caire, 1989, p. 131-132, § 99a et 99b; *rdt h.t r* « mettre le feu à », D. INCONNU-BOCQUILLON, *Le mythe de la déesse lointaine*, p. 46-47; *rd n h.t* « mettre au feu », J.-C. GOYON, *op. cit.*, p. 28 et n. 2; *r3 n(y) rd sđ.t r '3pp*, pBremner-Rhind, 22, 23-24; Urk. VI, 46, 23-24; var. *rd '3pp r sđ.t*, F.-R. HERBIN, « Le papyrus magico-funéraire Louvre E 5353 », *ENiM* 6, 2013, p. 275; C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, p. 421, n. 62 (*d=j b3=f n sđ.t*); *Dendara* V, 40, 2 (*rd sby.w n sđ.t*); J.-C. GOYON, *Les dieux-gardiens* I, p. 196 et II, p. 135. Voir également la formule de repousser Apophis (M1-M3) sur les stèles d'Horus sur les crocodiles: « Sa (= Ré) flamme (*nsr.t*) sera dans ton (= Apophis) ba »; A. GASSE, *Stèles d'Horus sur les crocodiles*, Paris, 2004, p. 25 et 174. On pourrait enfin envisager le signe de l'oiseau-ba pour la seule consonne b en initiale, avec un vocable *bn[...]*; cf. *bn/bnbn/bnn* (*Wb* I, 460, 6; *LGG* II, 801a-b; Urk. VI, 99, 11), en lien avec *bnbn* évoqué précédemment.

## Paroi extérieure (C)

La gravure présente ce qui semble bien être des rameaux ou des racines (?) qui se détachent du tronc principal; il s'agit d'un arbre-*iched* (*infra*).

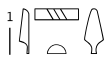
## BLOC BELM 06I

25 × 54 × 87 cm; lits de pose et d'attente détruits; joints sur les faces latérales; un léger retour intérieur de 7 cm est conservé. Arénisé et fragmenté; consolidations en 2010 et 2014.

À droite, deux bandes verticales (en rouge) bordaient la représentation de l'arbre-*iched*, figuré avec des ramures secondaires enlaçant le tronc principal ondulant, selon une iconographie conforme à l'usage; aucune feuille n'est figurée. La perte du lit de pose rend incertain le joint direct avec BelM 212 mais il est en revanche assuré que ce dernier fragment se situait au-dessous: la représentation de l'arbre-*iched* (en rouge) correspond à la partie supérieure des racines (?) figurées sur le bloc BelM 212 (fig. 2). Ce fragment appartient à la décoration de la paroi bordant à droite le montant de porte droit.

## Bibliographie

Inédit



*jśd*

Arbre-*iched* (balanite).

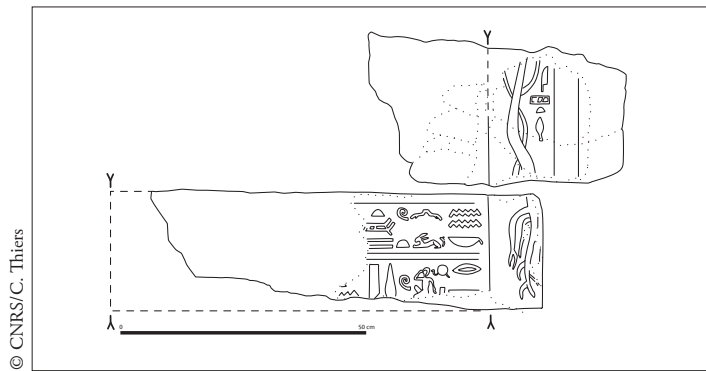


FIG. 2. Proposition d'association des blocs BelM 212 et o61.

## MYTHES DES ORIGINES, APOTROPAIA ET THÉOLOGIE LOCALE

Selon un fonctionnement en cascade, les divinités assurent la protection contre le chaos, de la totalité du monde créé jusqu'au temple, et ainsi des différents espaces et salles qui le constituaient ; à chaque étape, images et textes témoignent de la nécessité de repousser les forces maléfiques et de faire régner la *maât*. On a évoqué les adaptations locales des combats des premiers temps, lorsque Rê devait soumettre ses opposants, ou celui contre Apophis pour éviter l'échouage de la barque solaire. Ces traditions sont reproduites dans de nombreuses scènes, les plus explicites étant celles où le souverain abat les ennemis ou transperce de sa lance les figurations animales de Seth ou d'Apophis<sup>25</sup>. Les encadrements de porte, marqueurs de changement de statut entre deux espaces, constituent des lieux de pratiques culturelles diverses<sup>26</sup> ; ils sont également un emplacement privilégié d'affichage de textes et d'images apotropaïques rappelant ces luttes contre le mal<sup>27</sup>. Ces « verrous magiques », selon l'expression d'Holger Kockelmann, visent à écarter les germes du chaos qui ne doivent sous aucun prétexte franchir le seuil de la porte délimitant l'espace sacré<sup>28</sup>. Dans un contexte funéraire, on signalera l'exemple de la tombe de Senedjem à Deir el-Médina (TT 1) : sur la porte en bois du caveau (Caire JE 27303) a été consigné le chapitre 17 du *Livre des morts* (*infra*), associé, sur l'embrasure voisine du couloir d'entrée, à la représentation de Rê (chat) tuant Apophis<sup>29</sup>.

<sup>25</sup> Pour les scènes dans les temples, H. BEINLICH, *Handbuch der Szenentitel in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit Ägyptens*, SRaT 3, Dettelbach, 2008, p. 37-39 ; localement, voir R. MOND, O.H. MYERS, *Temples of Armant*, p. 178 et pl. 91 (7) (= photographie EES\_Armant\_13344), porte de Ptolémée VI Philométor en cours d'étude ; *Töd I*, n° 157. Pour le lien entre textes d'exécration et scènes de massacres des ennemis, J. GEE in M. Dolinska, H. Beinlich (éd.), *8. Ägyptologische Tempeltagung*, p. 67-80.

<sup>26</sup> P.M. MICHEL (éd.), *Rites aux portes*, EGeA 4, Berne, 2017.

<sup>27</sup> H. KOCKELMANN in S. Baumann, H. Kockelmann (éd.), *Der ägyptische Tempel als ritueller Raum*, p. 179-183. Voir également, par ex., le pylône du temple d'Opet à Karnak (KIU 4136 = *Opet I*, 14 : mention de Rê, des émissaires de Sekhmet, des ennemis) ; *Töd II*, n°s 187-188 ; *Kom Ombos II*, n° 202 (droit) ; *Athribis III*, 440 ; 533, etc.

<sup>28</sup> Voir le cas des hymnes-*snd*, S. RÜTER, „Habt Ehrfurcht vor der Gottheit NN“ : Die *snd*-n-Hymnen in den ägyptischen Tempeln der griechisch-römischen Zeit, ITE 2, Gladbeck, 2009, p. 76-80, 114-115 ; avec référence à Apophis, par ex., *Kom Ombos*, n° 228, 2 ; *Kom Ombos II*, n° 512, 4.

<sup>29</sup> B. BRUYÈRE, *La tombe n° 1 de Sen-nedjem à Deir el-Médineh*, MIFAO 88-89, Le Caire, 1959, p. 53-54 et pl. 17-18 et 34A ; M. SALEH, *Das Totenbuch in den thebanischen Beamtengräbern des Neuen Reiches*, ArchVer 46, Mayence, 1984, p. 15 (2) ; réf. que je dois au rapport d'évaluation anonyme.

Bien conservé, le bloc BelM 212 livre les renseignements les plus décisifs. Sur le montant, le début de la ligne 1 constitue l'*incipit* qui ouvre le *Livre d'abattre Apophis* (*mdw.t tp(y).t n(y)t sbr 'zpp hfty n(y) R'*), consigné sur le pBremner-Rhind (BM EA 10188) : *hr hr hr=k 'zpp hfty pfy n(y) R'*<sup>30</sup>. Cette séquence introductive, limitée à *hr hr hr=k 'zpp*, complétée partiellement par d'autres passages du pBremner-Rhind (et variantes), est attestée à trois reprises récemment mises en lumière<sup>31</sup>. La seconde ligne souligne quant à elle la présence de Sekhmet et son rôle prépondérant dans le combat contre Apophis<sup>32</sup>. La lutte permanente pour le maintien de l'ordre cosmique et la destruction quotidienne du mal transcende naturellement les types et supports documentaires, et ce combat universel trouve de multiples réminiscences, dans le domaine funéraire et magique<sup>33</sup>, tombes, sarcophages<sup>34</sup>, etc.

Sans avoir un nécessaire recours aux textes liturgiques ou à des extraits choisis, il est fréquent de mentionner le seul titre de l'ouvrage (ou son *incipit*) sur les reliefs des temples, l'utilisation ou la récitation du texte au cours du rituel étant alors implicite<sup>35</sup>. Tout comme le pBremner-Rhind atteste l'utilisation rituelle en faveur d'Amon-Rê à Karnak<sup>36</sup>, le recours au *Livre d'abattre Apophis* est connu ailleurs dans les inscriptions des temples par la seule mention de son titre, aucun parallèle complet du texte n'ayant à ce jour été identifié<sup>37</sup> :

30 pBremner-Rhind, 23, 17 ; S. SCHOTT, *Bücher und Bibliotheken im Alten Ägypten*, Wiesbaden, 1990, p. 358. Pour la traduction du pBremner-Rhind, R.O. FAULKNER, « The Bremner-Rhind Papyrus », *JEA* 23, 1937, p. 166-185 et *JEA* 24, 1938, p. 41-53 ; M. KEMBOLY, *The Question of Evil*, p. 270-273 ; P. KOUSOULIS, *Magic and Religion as Performative Theological Union: The Apotropaic Ritual of Overthrowing Apophis*, thèse, Liverpool, 1999 (*non videt*) ; voir J. GEE, *op. cit.*, p. 67-73.

31 L'analyse détaillée de ces sources, assortie d'une traduction commentée, est due à J.F. QUACK, *Eine magische Stele*, p. 41-73 et 101-111 (synoptique) ; il s'agit de : stèle d'Horus sur les crocodiles Karlsruhe H 1049 ; stèle d'Horus sur les crocodiles Moscou, Musée Pushkine I 1a 5445 (1897) ; statuette d'Osiris trônant Louvre E 2762 = N 3975 ; pBM EA 9997, VII, 10-VIII, 2, qui ne comporte pas l'*incipit* mais des parallèles notables avec le pBremner-Rhind.

32 P. GERMOND, *Sekhmet et la protection du monde*, AegHelv 9, Genève, 1981, p. 121-131 ; et *infra*.

33 M. KEMBOLY, *op. cit.*, p. 247-276 ; par ex., Urk. VI, 65, 23-26 (M. WAGNER, *Der Sarkophag der Gottesgemahlin*, p. 463) ; J.-C. GOYON, *Le recueil de prophylaxie contre les agressions des animaux venimeux du Musée de Brooklyn. Papyrus Wilbour 47.218.138*, SSR 5, Wiesbaden, 2012, p. 60, 77. Pour les stèles d'Horus sur les crocodiles, J.F. QUACK, *op. cit.*, p. 52-53 et 101 (synoptique). Pour les hymnes solaires, C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, p. 420 et n. 54 ; J. ASSMANN, *Egyptian Solar Religion in the New Kingdom: Re, Amun and the Crisis of Polytheism*, Londres, 1995, p. 51-55 ; J. ZANDEE, *Der Amunhymnus I*, p. 143-150.

34 Par ex., M. WAGNER, *op. cit.*, p. 461-463, 467-470 ; D. MÍČKOVÁ, « The Curious Case of Priest Iufaa: Preliminary Remarks on Texts on the Inner Side of Outer Sarcophagus » in I. Incordino *et al.* (éd.), *Current Research in Egyptology 2017: Proceedings of the Eighteenth Annual Symposium, University of Naples, 3-6 May 2017*, Oxford, 2018, p. 118-120.

35 Par ex., L. COULON, « Deux versions monumentales de la liturgie des rites décadaires de Djémé » in B. Backes, J. Dieleman (éd.), *Liturgical Texts for Osiris and the Deceased in Late Period and Greco-Roman Egypt*, SSR 14, Wiesbaden, 2015, p. 122 ; *Ermant* I, n° 2 et p. 78 ; *Médamoud*, n° 105 (le texte précise de réciter le *Livre d'abattre Apophis*).

36 pBremner-Rhind, 22, 1 ; J.F. QUACK, *op. cit.*, p. 46 ; I. RÉGEN in C. Thiers, *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T3)*, p. 255. Pour d'autres textes d'exécration connus sur papyrus (funéraires) et sur les parois de temples, J. GEE, *op. cit.*, p. 67-80 ; V. ALTMANN, « Pro bono, contra malum – Gegen Seth heißt für Osiris? Abwehrrituale in Funerärpapyri (Urk. VI und verwandte Texte) » in B. Backes, J. Dieleman (éd.), *op. cit.*, p. 98-106.

37 J.F. QUACK, *op. cit.*, p. 42-43, qui souligne deux utilisations partielles dans le contexte de réalisations de figurines d'exécration : J. DIELEMAN, « The Artemis Liturgical Papyrus » in J.F. Quack (éd.), *Ägyptische Rituale der griechisch-römischen Zeit*, ORA 6, Tübingen, 2014, p. 177 ; F.-R. HERBIN, *ENiM* 6, 2013, p. 257-289. Voir également le rapprochement avec le sarcophage de Tadipakakem (CGC 20316) fait par C. MANASSA, *op. cit.*, p. 420-422.



du souverain<sup>46</sup>, Sekhmet, l'œil de Rê, la Flamme, étant la déesse par excellence qui les consume par le feu (fig. 3)<sup>47</sup>. Les os des ennemis sont alors la cible privilégiée de la flamme<sup>48</sup>. Le pSalt 825 (= pBM EA 10051 + 10090) évoque l'utilisation de livres rituels destinés à anéantir les ennemis par le feu : quatre uraeus « récitent les livres de "renverser les ennemis vivants", de "mettre les ennemis au feu", de "chasser les opposants", de "réduire les ennemis en cendre"<sup>49</sup> ».

Sur les tableaux des blocs BelM 017 et 212, les bribes de textes n'ont pu être identifiées. On retiendra toutefois les mentions des termes *nwh* « corde, lien<sup>50</sup> », *iw* « péché », *b3* (de l'ennemi/Apophis ?) placé sur la flamme-*sd.t*<sup>51</sup> qui entrent dans le champ sémantique du combat de Rê et de son bras armé Sekhmet<sup>52</sup>. Pour ce dernier point, on insistera sur la volonté d'annihiler (par le feu) l'âme d'Apophis, ce qui pourrait suggérer la restitution *b3 n(y) [ʿ3pp]* sur la colonne 5 du bloc BelM 212<sup>53</sup>.

Associé à la force du texte, le traitement décoratif constitue également un outil optimisé par les prêtres-rédacteurs. Ainsi, la couleur rouge qui soulignait les inscriptions des montants renforçait indéniablement leur fonction apotropaïque<sup>54</sup>, en lien avec la couleur honnie de Seth et des figurines d'exécration<sup>55</sup>.

46 Les exemples sont légion. C'est, par ex., la flamme-*3h.t* de l'Œil d'Horus qui dévore Apophis dans le pBremner-Rhind, 22, 24; 23, 1; 23, 18-19; 33, 14-15 (*sd.t*); 26, 14-15 et 18 (*sd.t/nsr.t* qui dévore la chair d'Apophis, mange/consume ses os et le réduit en cendres); voir J. GEE, *op. cit.*, p. 72; pNew York 35.9.21, col. 29, 6 (*wnmy.t*); J.-C. GOYON, *BIFAO* 75, p. 380-381, 392-393 (*h.t*); *id.*, *Kémi* 19, p. 30 et n. 6; J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 41; P. GERMOND, *Sekhmet et la protection du monde*, p. 152-159; Urk. VI, 51, 3-16; J.-C. GOYON, *Les dieux-gardiens* I, p. 60-61, 196; D. INCONNU-BOCQUILLON, *Le mythe de la déesse lointaine*, p. 238-294; J. VANDIER, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, p. 147, n. 43; M. WAGNER, *Der Sarkophag der Gottesgemahlin*, p. 467-468 (avec bibliographie); sur les rituels destinés à brûler les ennemis, S.H. AUFRÈRE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, *MIFAO* 117, Le Caire, 2000, p. 280, n. 1 et p. 283, n. 5; C. THEIS, *op. cit.*, p. 680-687.

47 *LGG* VIII, 658a; par ex., *Edfou* III, 308, 13-138 (trad. J.-C. GOYON, *Le Rituel du shtp Shmt au changement du cycle annuel*, *BiEtud* 141, Le Caire, 2006, p. 42); *Philaè*, 81, 13-16 (trad. J.F. BORGHOUTS, « The Evil Eye of Apopis », *JEA* 59, 1973, p. 136); sur la flamme (de l'œil de Rê) qui détruit Apophis, J. ZANDEE, *Der Amunhymnus* I, p. 150-163; J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 43; *id.*, « Une monumentale litanie de granit. Les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la Déesse dangereuse », *BSFE* 87-88, 1980, p. 47-73; M. WAGNER, *op. cit.*, p. 468-469; A.-K. GILL, in B. Backes, J. Dieleman (éd.), *op. cit.*, p. 136-138; *ead.*, *The Hieratic Ritual Books of Pawerem*, p. 199-200, 212, 220-221, 291-292, 298-299; C. THEIS, *op. cit.*, p. 220-221.

48 *WPL*, p. 1069; J.-C. GOYON, *Les dieux-gardiens* I, p. 296 et n. 3; P. GERMOND, *op. cit.*, p. 121-131.

49 Voir P. DERCHAIN, *Le papyrus Salt 825 (B.M. 10051), rituel pour la conservation de la vie en Égypte* 2, Bruxelles, 1965, p. 99, 142 et 14\*; en dernier lieu, C. THEIS, *op. cit.*, p. 128, n. 39 (avec bibliographie).

50 Voir *Ermant* I, n° 7, 6 : *spd nwh* « Celui à la corde efficace » parmi les génies gardiens.

51 Par ex., pBremner-Rhind, 24, 10; 29-13; P. GERMOND, *op. cit.*, p. 126-127.

52 On signalera que le feu fait partie de l'arsenal de Montou : Urk. VIII, n° 48, 1 = S.H. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 298-299.

53 *Supra* et n. 24. Pour *b3 n(y) ʿ3pp*, *LGG* III, 668a-b (scène de massacre d'Apophis, *Porte d'Évergète*, pl. II = KIU 3985); Y. KOENIG, *Le papyrus Boulaq 6. Transcription, traduction et commentaire*, *BiEtud* 87, Le Caire, 1981, p. 74-75, n. e.

54 Voir C. THEIS, *op. cit.*, p. 127; T. BARDINET, *Relations économiques et pressions militaires en Méditerranée orientale et en Libye au temps des Pharaons. Histoire des importations égyptiennes des résines et des conifères du Liban et de la Libye depuis la période archaïque jusqu'à l'époque ptolémaïque*, *ÉMÉ* 7, Paris, 2008, p. 305-306.

55 G. POSENER, « Les signes noirs dans les rubriques », *JEA* 35, 1949, p. 77-78; R.K. RITNER, *The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practice*, SAOC 54, Chicago, 1993, p. 147-148; B. MATHIEU, « Les couleurs dans les Textes des Pyramides : approche des systèmes chromatiques (Enquêtes dans les Textes des Pyramides, 2) », *ENiM* 2, 2009, p. 34-38; S. BECK, *Exorcism, Illness and Demons in an Ancient Near Eastern Context: The Egyptian Magical Papyrus Leiden I 343 + 345*, PALMA 18, Leyde, 2018, p. 94-95; T. PRAKASH, « Reconsidering the Bound Captive Statuettes from the Pyramid Complex of Ranefref », *JARCE* 54, 2018, p. 153; P. MEYRAT, *Les papyrus magiques du Ramesseum*, p. 77-78; U. MATIĆ, « On Typhon, Red Men and the Tomb of Osiris: Ancient Interpretations and Human Sacrifice in Egypt » in V. Mihajlovic, M. Jankovic (éd.), *Pervading Empire*, Stuttgart, 2020, p. 15-28. Sur les figurines d'exécration, C. THEIS, *op. cit.*, p. 642-647; A. VAN DER PERRE, « The Egyptian Execration Statuettes (EES) Project » in G. Rosati, M.C. Guidotti (éd.), *Proceedings of the XI International Congress of Egyptologists (Florence, Italy, 23-30 August 2015)*, Archeopress Egyptology 19, Oxford, 2017, p. 667-670.

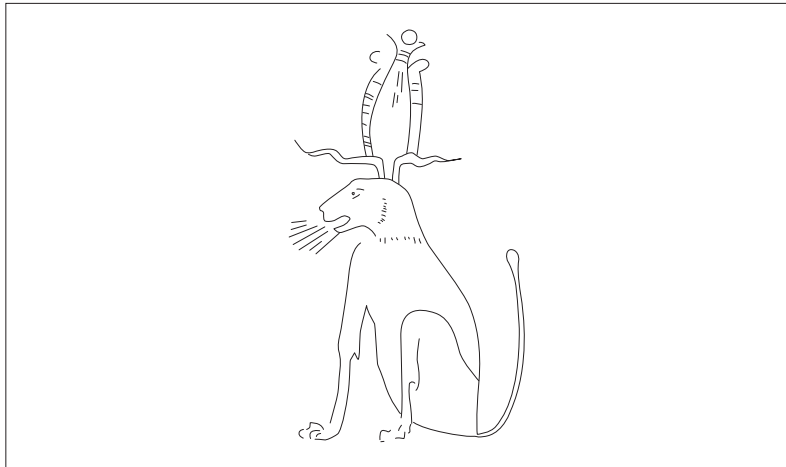


FIG. 3. Sekhmet qui crache le feu contre les ennemis, d'après *HPBM* 2, 1923, pl. XL.

Comme ailleurs où les grands textes mythologiques sont intégrés aux spéculations locales, ce combat fait écho à la théologie de Montou qui l'a parfaitement assimilé. Annihiler Apophis et plus généralement les ennemis de Rê est l'élément central, bien connu, de la bataille qui se joue à Djédem, au nord de Tôd<sup>56</sup>. Ce massacre reprenait en effet la trame dramatique de la lutte contre les ennemis de Rê<sup>57</sup>; traversant le Nil, Montou-Rê-Horakhty d'Ermant y prenait également une part active<sup>58</sup>: divinité solaire par excellence, il était assimilé aux différents aspects du disque (*jtn*) dans sa course quotidienne, diurne et nocturne<sup>59</sup>, ce qui ne pouvait que faciliter l'ancrage local du combat de Rê contre le serpent. La transposition des cultes héliopolitains à Ermant, l'Héliopolis du Sud, mise en exergue par Jacques Vandier<sup>60</sup>, assurait un cadre propice à ces développements théologiques. En outre, remplaçant Seth, Montou avait été choisi pour combattre à la proue de la barque solaire<sup>61</sup>.

<sup>56</sup> C. ZIVIE-COCHE, « Une nouvelle mention de Djedem », *RdE* 29, 1977, p. 229-230; J.-C. GRENIER, « Djédem dans les textes du temple de Tôd » in *Hommages Sauneron I*, BiÉtud 81, Le Caire, 1989, p. 381-389; D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun*, p. 159-167; C. THIERS, « Fragments de théologies thébaines. La bibliothèque du temple de Tôd », *BIFAO* 104, 2004, p. 560-562, 565-566; voir en particulier *Tôd I*, n° 138, 6-9 (et parallèle n° 68, 1-2); *Tôd I*, n° 41: le temple de Tôd, « c'est le *marou* d'abattre Apophis par Rê à Djédem »; et surtout *Tôd II*, n° 188A, 1-3. Pour d'autres mentions d'Apophis, *Tôd II*, n° 187A; 231, 6 et 9-10 (*Dw-qd*, II, n° 188A, 2); *Deir Chelouit III*, n° 128, 14. La « Fête de la victoire » devait célébrer le triomphe de Montou sur Apophis à Djédem; S. DEMICHELIS, *Il calendario delle feste di Montu: papiro ieratico CGT 54021, verso*, Turin, 2002, p. 67-75 (avec mention du bloc BelM 017).

<sup>57</sup> Parmi les différents combats, celui attesté à Edfou, qui fait figure de modèle, a intégré la tradition de Tôd et la bataille à Djédem, assimilant ainsi Horus de Behedet à Montou (*Edfou VI*, 114, 7-115, 2); D. KLOTZ, *op. cit.*, p. 164-165.

<sup>58</sup> C. THIERS, *op. cit.*, p. 560-562; D. KLOTZ, *op. cit.*, p. 162-163; *Deir Chelouit III*, n° 128, 6; 157.

<sup>59</sup> Sources réunies par D. KLOTZ, *op. cit.*, p. 152-154.

<sup>60</sup> J. VANDIER, « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet », *RdE* 18, 1966, p. 112-114; voir D. KLOTZ, *op. cit.*, p. 149-150. « Quant à Héliopolis du Sud (Ermant), c'est l'horizon de Rê » (texte de Médinet Habou); C. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque (III). Le pylône du petit temple de Médinet Habou » in C. Thiers, *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 3)*, p. 361 et p. 378, n. d.

<sup>61</sup> Voir la stèle d'Ousermontou d'Ermant (Urk. IV, 2080, 6-2083, 8) qui livre un hymne solaire dans lequel Montou abat Nik, fait naviguer Rê dans sa barque et abat le serpent, possiblement à l'origine de la présence des Montou figurés à la proue des barques royales; E.K. WERNER, « Montu and the "Falcon Ships" of the Eighteenth Dynasty », *JARCE* 23, 1986, p. 122-123.

Au pied de la rampe du quai débarcadère de Tôd, les textes apotropaïques des deux autels en forme de pylône insistent sur le combat mené contre les ennemis de Rê et du souverain (avec les interventions de Sekhmet/œil de Rê et de Selqet)<sup>62</sup>. Sur l'autel sud, face au protocole de Ptolémée Philopator, l'inscription du passage constitue un véritable texte programmatique de la théologie locale :



Montou-Rê, maître de Thèbes, taureau qui réside à Tôd, taureau puissant aux cornes pointues, qui accomplit des massacres parmi les rebelles, protecteur bienveillant de son père Rê, qui abat ses ennemis à l'Orient.

## LE BALANITE ET LE COMBAT DE RÊ

Les deux blocs BelM 212 et 061 conservent un élément de la décoration de la paroi qui bordait la porte à droite. On a vu qu'il s'agissait de la représentation d'un arbre-*iched*. Dans les principaux usages et fonctions du balanite, on reconnaît traditionnellement, d'une part son rôle dans le renouvellement des jubilé royaux par l'inscription du nom du souverain sur ses fruits<sup>63</sup> et, d'autre part, sa présence dans le combat que se livrent Rê et Apophis pour que l'astre solaire passe de l'obscurité de la nuit à la clarté du jour<sup>64</sup>. C'est évidemment ce second aspect lié à la renaissance solaire qui serait le plus enclin à expliquer sa présence sur les blocs d'Ermant.


Bordant les bribes d'inscription qui proclament la victoire de Rê sur son ennemi (« Rê triomphera de toi ! »), l'arbre-*iched* s'intègre parfaitement au thème du combat contre Apophis que l'on a rappelé plus haut. L'origine héliopolitaine de cette tradition n'est plus à démontrer. La vignette du célèbre chapitre 17 du *Livre des morts* montre le chat (Rê) qui, au cours de cette nuit de combat, tranche au couteau le corps du serpent Apophis à proximité du balanite ; ce dernier est ouvert pour laisser passer le soleil renaissant<sup>65</sup>.

<sup>62</sup> Seul l'autel nord a été publié par F. BISSON DE LA ROQUE, « Note sur le dieu Montou », *BIFAO* 40, 1941, p. 36-42 (p. 37, l. 6 et 7 : *hr hr hr.wz in sbj.w nfi*) ; voir J. YOYOTTE, *AEPHE V<sup>e</sup> Section* 9, p. 38.

<sup>63</sup> S. BISTON-MOULIN, « Le nom de Thoutmosis IV sur l'arbre-*iched* à Karnak », *RdE* 68, 2018, p. 211-215.

<sup>64</sup> J. ZANDEE, *Der Amunhymnus* I, p. 414-415 ; P. KOEMOTH, *Osiris et les arbres. Contribution à l'étude des arbres sacrés de l'Égypte ancienne*, AegLeod 3, Liège, 1994, p. 76-78, 97-102 ; J.-P. CORTEGGIANI, « La "Butte de la Décollation" à Héliopolis », *BIFAO* 95, 1995, p. 141-151.

<sup>65</sup> P. BARGUET, *Le Livre des morts*, p. 58 et 61 ; U. RÖSSLER-KÖHLER, *Kapitel 17 des ägyptischen Totenbuchs*, GOF 4/10, Wiesbaden, 1979, p. 224 ; M. BROZE, « Le chat, le serpent et l'arbre-*isbed* » in L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *Les divins chats d'Égypte : un air subtil, un dangereux parfum*, Louvain, 1991, p. 109-115 ; D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, p. 222-223. Voir également la mention dans le pNew York 35.9.21, col. 32, 2 ; J.-C. GOYON, *BIFAO* 75, p. 394-395.

Deux balanites sont également utilisés pour signaler cet événement<sup>66</sup> ; la représentation du lever du soleil sur le plafond de la *ouâbet* du temple de Dendara en est un exemple : l'horizon au sein duquel est représenté le temple (face hathorique) est bordé par deux balanites, l'un d'eux étant identifié par son nom (<sup>67</sup>). Bien que l'*jsd* (*Balanites aegyptica*) et le *šnd.t* (*Acacia nilotica*) sont les deux arbres sacrés de la province tentyrite<sup>68</sup>, ce qui peut naturellement justifier la présence du premier encadrant le temple d'Hathor, son rôle au moment du lever de l'astre solaire, tel que rappelé par le chapitre 17 du *Livre des morts* (et textes apparentés), constitue un élément tout aussi déterminant de sa présence sur le plafond de la *ouâbet* de Dendara.

À Edfou, deux scènes mettent en évidence le balanite, en lien avec le combat d'Horus contre Seth<sup>69</sup>. Isis et Nephthys, identifiées à l'arbre sacré au milieu duquel elles sont représentées, tendent le cimenterre à Ptolémée Philopator ; l'arbre est « le grand balanite dans la Place de l'abattage » (*s.t-wnp*) ». Trônant respectivement derrière chaque déesse, Horus est celui qui repousse les rebelles et abat Seth ; il accorde au souverain les armes et la puissance de Montou nécessaires pour renverser ses ennemis. Le lien est clairement affiché entre le combat contre le mal et le balanite qui marque topographiquement le lieu de cette lutte. Le passage à Edfou du mythe du combat entre Rê et Apophis à celui d'Horus-merty contre Apophis et d'Horus contre Seth rend envisageable l'origine héliopolitaine du balanite en ce moment du combat où les forces du mal doivent être vaincues dans la Place de l'abattage. Set-ounef est en effet à la fois la place où Rê renverse Apophis et où Horus d'Edfou, « comme Rê qui abat Nik (Apophis) », détruit l'animal séthien<sup>70</sup>.

## ÉPARPILLÉ PAR PETITS BOUTS...

Les aléas du temps et des destructions humaines ont conservé trois blocs qui prenaient place de part et d'autre d'un accès cultuel. Aucune pierre n'a jusqu'à présent été identifiée qui pourrait appartenir à la décoration supérieure des montants et des passages ; de même, rien pour compléter la scène avec l'arbre-*iched*, dont on n'a pu trouver d'usages similaires dans les programmes décoratifs des temples.

<sup>66</sup> N. BAUM, *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne. La liste de la tombe d'Ineni (n° 81)*, OLA 31, Louvain, 1988, p. 264-265, 319.

<sup>67</sup> *Dendara* IV, 271, 13 et pl. 315 ; F. DAUMAS, « Sur trois représentations de Nout à Dendera », *ASAE* 51, 1951, p. 374-375 et pl. I ; J. ZANDEE, *op. cit.*, p. 416.

<sup>68</sup> *jsd* et *šnd.t* dans la liste d'Edfou I, 338, 7-8 ; N. BAUM, *Le temple d'Edfou. À la découverte du Grand Siège de Rê-Harakhty*, Paris, 2007, p. 306 ; C. LEITZ, *Die Gaumonographien in Edfu und ihre Papyrusvarianten: Ein überregionaler Kanon kultischen Wissens im spätzeitlichen Ägypten, Soubassementstudien* III, SSR 9, Wiesbaden, 2014, p. 64.

<sup>69</sup> *Edfou* I, 292, 5-12 et 298, 15-299, 6 ; M.E. IBRAHIM, *The Chapel of the Throne of Re of Edfu*, BibÆg 16, Bruxelles, p. 57-58 ; N. BAUM, *Arbres et arbustes*, p. 317-318 ; *ead.*, *Le temple d'Edfou*, p. 324-325.

<sup>70</sup> *Edfou* I, 369-370 ; N. BAUM, *op. cit.*, p. 270.

À titre d'hypothèse, on pourrait songer que les montants et tableaux comportaient des extraits du *Livre d'abattre Apophis* ou des textes d'exécration du même type, comme le suggère le vocabulaire préservé sur les tableaux. Sur les parois latérales, le programme iconographique pouvait compléter cet arsenal apotropaïque (scènes de victoires, ennemis terrassés, ligotés). Pour autant, le seul titre du *Livre d'abattre Apophis* et les invectives à l'encontre du serpent constituaient une arme suffisamment puissante pour protéger l'espace sacré et empêcher toute intrusion malfaisante.

L'état systématiquement parcellaire de la documentation ermonthite empêche des conclusions sûres et définitives. Les blocs présentés ne font pas exception, isolés dans l'éparpillement d'ensembles lapidaires incomplets. Qu'ils aient appartenu au temple principal d'Ermant ou à un édifice satellite, et quel que soit leur emplacement dans la progression vers le sanctuaire, ils apportent néanmoins un témoignage du drame qui se joue quotidiennement entre Rê et Apophis non loin de l'arbre-*iched*, de l'usage exécutoire du *Livre d'abattre Apophis* au seuil d'un espace cultuel, et de l'intégration théologique de ce combat mythique dans les temples de Montou-Rê.